

Éléments de tonologie bantu

Gérard PHILIPPSON

Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Paris
Dynamique du Langage (UMR 5596 CNRS Lyon2)

±600 langues : énorme diversité tonale

- ◆ a) y a-t-il des distinctions tonales au niveau lexical pour les thèmes nominaux ? Si oui, combien ?
- ◆ b) y a-t-il des distinctions tonales lexicales pour les radicaux verbaux ? Si oui combien ?
- ◆ c) si les réponses aux questions a) et b) sont toutes les deux : non, y a-t-il néanmoins des distinctions morphologiques et / ou syntaxiques exprimées par des variations tonales ?
- ◆ (cf. feuille distribuée)

Exemples de réalisation des schèmes nominaux 1

- ◆ 2 :
- ◆ makhuwa imitthupi (P31) pń-ćvcv ≠ p̀n-ćvcv :
 - í-wíri "souche", i-hípa "houe"
- ◆ gogo (G11) -ćvcv ≠ -cv́cv :
 - i-tóombo "sein", i-tuúmbi "village"
- ◆ 3 :
- ◆ haya (E22) -cvcv ≠ -ćvcv ≠ -cvćv
 - e-mfulu... "poisson" (BB), e-njóka... "serpent" (HB), e-mpunú... "porc" (BH)
- ◆ pokomo (E71) cv-cvcv ≠ ćv-cvcv ≠ cv-ćvcv
 - ma-gego "dents" (BB), má-wee "seins" (HB), ma-ǰóká "haches" (BH)
- ◆ safwa (M25) v́cv-cvcv ≠ vćv-cv ≠ vcv-ćvcv
 - áma-futa "huile" (HB), amá-fuko "sac" (BB), ifi-tála "lit" (X)

Exemples de réalisation des schèmes nominaux 2

- ◆ 8
- ◆ simakoonde (P25) :
- ◆ lí-dúúβa "soleil" (HB), lí-jáanga "pierre" (HH),
li-jeémbe "houe" (BB), si-loôngo "marmite" (BH),
i-pooso "cadeau" (X), lí-mboondo "danse sp." (X),
lí-ñoómbe "fruit sp." (X), sí-ñiîla "scorpion" (X)
- ◆ N.B. les quatre premiers groupes représentent 95% des nominaux; le cinquième groupe à lui seul rend compte des $\frac{3}{4}$ des restants; une telle situation est fréquente dans les langues ayant plus de 4 ou 5 schèmes.

Forme de citation = forme lexicale ? Pas souvent !

- ◆ evia (B301)
- ◆ devant pause, neutralisation absolue :
- ◆ m̀-β̀èyà "esclave"; m̀-γ̀èndà "étranger"; m̀-kwèlè "veuve"; m̀-γ̀ètò "femme"

- ◆ kikuyu (E51) : devant pause, neutralisation partielle :
- ◆ m̀-γ̀ènì "étranger"; m̀-γ̀àtè "pain"; m̀-k̀r̀ò "aîné"; m̀-r̀ùmé "homme";
- ◆ mais cf. aussi m̀-k̀îhà "veine", m̀-c̀órá "fourreau", m̀-γ̀èř "arbuste sp.", etc.
- ◆ (N.B. cette neutralisation devant pause absolue en kikuyu est celle que l'on trouve en position sujet en evia chez la plupart des locuteurs)

Mais parfois si !

- ◆ d'autres langues, au contraire présentent leur différenciation maximale devant pause :
- ◆ kamba (E55)
- ◆ e-koṭì "nuque" e-io "banane"
e-kwaasé "patate douce" e-táá "python"
e-kúnǒ "champignon" e-lɛɛŋgé "courge"
ke-βéelà "chaise" etc.,
- ◆ mais devant un adjectif :
- ◆ ekoti enéné "grosse nuque" = eio enéné "grosse banane"
- ◆ ekwaasé enéné "grosse patate" = elɛɛŋgé enéné "grosse courge"
etc.

Ton ou accent ? Ca dépend des définitions

◆ Hyman (2001) : Prototypes of tone- and stress systems

◆ Tone

- possibility of multiple tones
- possibility of zero
- distrib. constraints not essential
- domain : the morpheme
- function : distinctive
- realisation : pitch
- bearing unit : mora / syllable
- effect : self-contained

Stress

- impossibility of multiple stresses
- impossibility of zero
- clash avoidance essential
- domain : the word
- function : demarcative
- realisation : complex
- bearing unit : syllable
- effect : global

Le Kikuyu est une langue à tons ! nul n'en doute

- ◆ Kikuyu (E51) : 9 schèmes tonals pour les thèmes dissyllabiques
- ◆ mòmòyènì : étranger né mómòmòyènì : c'est un étranger
- ◆ mòmòyàtè : pain né mómòmòyàtè : c'est du pain
- ◆ mòmòrùmé : homme né mómòmòrùmé : c'est un homme
- ◆ mòmòkòrò : aîné né mómòmòkòró : c'est un aîné
- ◆ yèkákáβú : panier né yé'kákáβú : c'est un panier
- ◆ mòmòywààcě : manioc né mómòmòywààcě : c'est du manioc
- ◆ kèràátǒ : chaussure né ké'ráátǒ : c'est une chaussure
- ◆ mòmòkîhà : veine, nerf né mó'kîhà : c'est un nerf
- ◆ + un neuvième qui ne s'identifie pas par ces deux positions

Le swahili est sûrement une langue à accent démarcatif

- ◆ Tous les mots swahili ont un accent de hauteur et d'intensité (avec allongement) sur la syllabe pénultième
- ◆ kír:tu : chose kitá:bu : livre kitambá:a : drap
- ◆ kupí:ga : frapper kupigá:na : se battre
kupiganí:a : se disputer qqchose
- ◆ tatalé:ta : nous apporterons tutamleté:a : nous lui apporterons
tutakuleteé:ni : nous vous apporterons
- ◆ hatutakurudishié:ni : nous ne vous (le) rendrons pas

Mais les autres ? surtout les langues à 3 groupes

- ◆ Haya :
- ◆ emfulu... : poisson enjóka... : serpent empunú... : porc
- ◆ BB HB BH
- ◆ ou bien :
- ◆ pas accentué accent sur 1e accent sur 2e
- ◆ Pour Hyman, comme nous l'avons vu, la présence d'un schème non-accentué impose l'interprétation comme langue à tons
- ◆ Comment décider ?

Interdire les non-accentués ! Mais...

- ◆ Comorien : dialecte ndzuani (G44b)
- ◆ Tout mot est réalisé avec une syllabe H et une seulement
- ◆ numbá : maison dágo : maison mlíma : montagne
- ◆ Parfait ! 2 syllabes, chacune peut être accentuée (jamais le PN)

- ◆ Au locatif : suffixe -ni
- ◆ numbáni dágoni mlimani
- ◆ Analyse : le suffixe -ni est "accentogène", il attire le H sur la syllabe qui le précède si le mot possède une autre syllabe accentogène; si -ni est la seule syllabe accentogène du mot, il attire le H sur lui-même.

Interdire les non-accentués ! Mais... (2)

- ◆ Le nominal -lima ne possède donc pas de syllabe accentogène; il apparaît néanmoins avec un H sur la pénultième quand il n'est pas suivi de -ni, pour satisfaire la contrainte que tout mot doit porter une syllabe H et une seule
- ◆ Ici H (de surface) peut provenir
 - - soit du fait qu'il se situe sur une syllabe accentogène
 - - soit de l'interaction entre deux syllabes accentogènes
 - - soit de son introduction par défaut s'il n'y a pas de syllabe accentogène
- ◆ Donc l'accent en comorien est un fait lexical et on doit distinguer entre les thèmes nominaux selon que leurs différentes syllabes sont accentogènes ou non. Est-ce une langue à accent ou à tons ? où les deux ? (cf. le russe où une situation très semblable est décrite par Kiparsky et Halle dans Hyman (1977), ou encore Garde (1980) - ni l'un ni l'autre ne font d'ailleurs d'analogie avec une langue à tons)

Interdire les non-accentués ! Mais... (3)

- ◆ Quelle est finalement la différence entre haya et ndzuani ?
- ◆ Tous deux opposent lexicalement 3 schèmes dissyllabiques :
 - -cvcv ≠ -c'vcv ≠ -cvc'v

Mais le comorien a une contrainte qui exige que tout mot soit réalisé avec une syllabe H; cette contrainte n'existe pas en haya

- ◆ On peut choisir de faire passer là la différence entre langues tonales (haya) et langues accentuelles (comorien), mais il faut bien réaliser que les différences entre les deux langues sont très faibles : fonction distinctive dans les deux cas, restriction sur la possibilité de plusieurs H par mot (nulle en comorien, impossible à l'intérieur des thèmes en haya), réalisation par la hauteur essentiellement, pas d'influence sur les segments, etc.

Références

- ◆ Pour une discussion approfondie (mais un peu ancienne) du problème ton / accent dans les langues bantu cf. Philippson, 1991 (téléchargeable sur ma page)
- ◆ Pour plus de données sur la prosodie des parlers comoriens, Philippson, 2005 (y sera bientôt)

Cf. Van Spaandonck, M. (1971). *L'analyse morphotonologique dans les langues bantoues*, Paris, SELAF

- ◆ **Quatre types de comportement tonal :**
 - **Tons fixes (étymologiques) : lingala (C36d)**
 - **Répétition tonale : bemba (M42), shambaa (G23)**
 - **Déplacement tonal : kikuyu (E51), evia (B301)**
 - **Anticipation tonale : pokomo (E71), shi (D53)**

Deux types de limites des processus

- ◆ **binaire** : la syllabe (ou more) cible est immédiatement adjacente à la syllabe de départ du processus (syllabe marquée)
- ◆ **illimité à droite** : la syllabe (ou more) cible est à un nombre non-défini de la syllabe (ou more) marquée et coïncide en principe avec l'une des deux positions suivantes :
 - - la première syllabe / more du thème nominal ou verbal suivant
 - - la syllabe / more pénultième du mot suivant
 - - si une autre syllabe / more marquée intervient avant d'atteindre l'une de ces deux positions, le processus est bloqué avant cette syllabe / more (soit immédiatement avant, soit en laissant un intervalle d'une syllabe / more)
- ◆ **illimité à gauche (rare)** : la limite est toujours immédiatement à droite de la syllabe / more marquée qui précède; à défaut jusqu'à la syllabe / more initiale du mot précédent.

Répétition binaire : le cas du bemba (M42)

- ◆ tukalima "nous cultiverons"
- ◆ túkálima "ils (cl. 13) cultiveront"

- ◆ tukapítá "nous passerons"
- ◆ túkapítá "ils (cl. 13) passeront"

- ◆ tukatutuma "nous tremblerons"
- ◆ túkátutuma "ils (cl. 13) trembleront"

- ◆ tukaβútúka "nous courrons"
- ◆ túkaβútúka "ils (cl. 13) courront"

Répétition illimitée : le cas du shambaa (G23)

- ◆ kuóná "voir" kuyua "acheter"
- ◆ ŋk^hosoyoo "bélier" ŋk^hámbákú "taureau"

- ◆ kuyua ŋk^hosoyoo "acheter un bélier"
- ◆ kuóná ŋk^hósóyó]o "voir un bélier"

- ◆ kuyua ŋk^hámbákú "acheter un taureau"
- ◆ kuóná 'ŋk^hámbákú "voir un taureau"

Déplacement tonal binaire : le cas du *daBida* (E74a)

- ◆ *βaná βamú βadátʃagalá numa ya βandu kufunga kazí
raβo : certains enfants rentreraient après que les gens
aient terminé leur travail*
- ◆ *kwaβáβoná numba ílingá ? : combien de maisons vois-
tu ?*

Déplacement tonal illimité avec limite radicale

- ◆ evia (B301)
- ◆ imá nóo a-maátá yédyúbulu... : cet homme a revêtu un boubou...
(Van der Veen & Bodinga, 2002)

- ◆ galwa (B11c)
- ◆ ayoli éβéles(ε) eβoló zoyâ : il a acheté un grand foulard de chef

- ◆ mais cf. orungu (B11b) très proche du galwa (Ambouroué, 2006)
- ◆ ino jezálina ~ jezálina : une dent de peigne
La limite peut être soit radicale, soit pénultième

Déplacement tonal illimité avec limite pénultième

- ◆ C'est un cas fréquent à l'est et même à l'ouest
- ◆ sira (B41) nzəlâbə dibayélə (mesiyə) : j'ai vu un homme (hier)
- ◆ beembe (H11) sak(a) babakél-ba : cherche ces hommes
- ◆ conyi (E72c) yunagula ŋúo : il / elle achète des vêtements
- ◆ ngazija (G44a) wana wadzíro : enfants lourds
- ◆ zigula (G31) nawasongolóza : je les évite

Association à gauche : beaucoup plus rare

- ◆ **répétition binaire : rundi (D62)**
 - arátema : il coupe

- ◆ **déplacement binaire : pokomo (E71)**
 - míhi míhahu : trois arbres

- ◆ **déplacement binaire : nande (D42) [NB : l'association se redouble à gauche dans certaines conditions (cf. Hyman 1990)]**
 - ekísáká kíku:lu : grande brousse

Association à gauche illimitée

- ◆ Curieusement, on n'a pas d'équivalent de déplacement seul (comme en giriyama, ou de répétition seule comme en shambaa)

- ◆ Tonga (M64)
 - íbúpánúsí bwgnu : votre ruse

- ◆ Shi (D53)
 - kúfúlíkírá báántú bánêne : cacher pour des gens importants

"Renversement tonal"

- ◆ Dans certaines langues, on a abouti à un véritable renversement tonal, probablement par réanalyse du processus
- ◆ Fuliiru (D53)
 - ábaaná bénúumba : les enfants de la maison
 - ámábokó ba dáata : les mains de mon père
- ◆ Les seuls cas où un H apparaît sur une syllabe marquée sont dûs à un problème de syllabification
 - úmúkazi múla : grande femme
 - úmúkazí mwoofi : petite femme < mú-ofi

domaines = pieds ?

- ◆ On notera un aspect intéressant : les domaines d'extension des tons peuvent être soit binaires, soit illimités, exactement comme en théorie métrique; une autre preuve de rapprochement entre tons bantu et accent ?
- ◆ Un élément fort du raisonnement repose sur la non-existence de domaines de taille intermédiaire : on a des domaines binaires, mais pourquoi pas aussi ternaires, quaternaires, quinaires, etc., jusqu'à atteindre illimité ?

Domaines ternaires ?

- ◆ Cependant, il existe des domaines ternaires. Mais dans la plupart des cas connus (le phénomène n'a pas été étudié systématiquement), il s'agit de langues dont un parent proche possède des domaines binaires (sukuma et nyamwezi, tswana et sotho); par ex.
- ◆ sukuma (F21)
 - β_{ak}olólaga
 - akoβ_onagá
 - akaβ_ona βálimi
- nyamwezi (F22)
 - β_{ak}ólólaga "ils observent"
 - akoβ_onága : il voit
 - akaβ_oná βálimi : il a vu les paysans
- ◆ On peut admettre dans ce cas que le sukuma a effectué un nouveau déplacement binaire, à partir d'une situation semblable à celle du nyamwezi

Finale au lieu de pénultième

- ◆ Mieux encore : il existe au moins une langue à domaines illimités où la cible du déplacement est la finale du mot et non la pénultième; il s'agit du digo (E73) apparenté de près au chonyi (E72c) qui possède la borne pénultième
- ◆ chonyi (cf. ci-dessus) yunagula ŋú:o "il achète un vêtement"
- ◆ digo anagula ŋu:ô "idem"
- ◆ Ces langues possèdent également un accent démarcatif sur la pénultième (indiqué par l'allongement) qui ne coïncide pas nécessairement avec la hauteur

Déplacement binaire

Hyman and Schuh (1974:88) expliquent pourquoi la répétition / déplacement binaire est fréquente vers la droite et pas vers la gauche :

‘Spreading is an *assimilatory* process [mes italiques] of the progressive or perseverative type, *rather than* [mes italiques] of the regressive or anticipatory type. That is, the earlier tone appears to last too long rather than the later tone starting too early’

Quelle est l'origine des domaines illimités

- ◆ **Philippson (1998:323):**
 - ‘[...] in these languages we are faced with the emergence of metrical structures based on the prominence of the penult: an H associated to a pre-penult syllable is attracted to the penult within an incipient unbounded foot; of course if another H intervenes, it will mark the right-end boundary of the previous foot’

Les domaines sont toujours limités

- ◆ - par le début d'un nouveau domaine
- ◆ shambaa (G23) donné plus haut :
 - kuóná ŋk^hósóyóo "voir un bélier" ≠ kuóná !ŋk^hám^hákú "voir un taureau"
- ◆ bemba (M42) donné plus haut
 - túkaβútúka "ils (cl. 13) courront"
- ◆ - mais aussi par des limites syntaxiques pas toujours définissables à priori

Exemples de limites d'ordre syntaxique

- ◆ sukuma (F21)
 - akaβ̣na muun^hú : il a vu quelqu'un
 - akaβ̣na úmuun^hú : il a vu la personne (qu'on connaît)

- ◆ kikuyu (E51)
 - η̣ð̣mbè : vache ḥð̣rèrì : douce (cl. 9) ndìtò : lourde (cl. 9)
 - η̣ð̣mbè ḥð̣rèrì : vache douce η̣ð̣mbè ndìtò : vache lourde
 - η̣ómbé ḥórérí |ndìtò : vache douce et lourde
 - mòndò mòkòrò : vieille personne né móndò mòkòró : c'est...
 - tí móndó mókórò : ce n'est pas...

- ◆ cf. kamba (E55)
 - mòndò mòkóó né mòndò mòkóô
 - ṭé mòndò mòkóó

Bien d'autres problèmes encore...

- ♦ interaction des tons dans les thèmes verbaux donnent souvent des résultats différents du reste de la tonologie de la langue
- ♦ origine des schèmes tonals non-canoniques : emprunts, évolutions internes... (e.g. une langue qui a perdu les schèmes HB hérités du bantu aura vraisemblablement tendance à les réintroduire pour combler la "case vide"; exemple du kikuyu *HB > BH, mais une centaine de thèmes nominaux présente HB en surface - logiquement impossible)
- ♦ rôle de la pénultième dans de nombreuses langues comme point marqué de l'expression de certaines réalisations tonales (e.g. -cvvcy > -cv́vcv, soit uniquement devant pause, soit partout)

Merci de votre patience

- ◆ J'espère vous avoir convaincu au moins de l'importance de ces questions...sinon de leur caractère ludique :-)
- ◆ **A UNE PROCHAINE FOIS PEUT-ETRE...**